



ALLOCUTION

PRONONCÉE PAR

MONSIEUR L'ÉVÊQUE D'ALGER

(Léon - Antoine - Augustin Pavy)

POUR LA BÉNÉDICTION

DE LA PREMIÈRE PIERRE

DE LA GARE DU CHEMIN DE FER

A BLIDAH



Messieurs,

L'appareil de cette Fête, nouvelle pour l'Algérie, l'arrivée dans la gracieuse ville de Blidah et la présence en ce lieu, à cette heure, des plus hauts représentants du Pouvoir et des Notabilités d'Alger, le concours immense qui se presse autour de nous, la joie qui rayonne sur tous les fronts, ce mouvement, cet éclat, ont leur justification dans l'immense intérêt qui s'attache à une humble pierre, détachée des flancs de l'Atlas; mais la religion, fille austère du ciel, a-t-elle donc son mot à prononcer sur l'inauguration d'une œuvre purement industrielle?

1863

696.

Il nous semble que oui, Messieurs; et ce mot, nous allons essayer de vous le dire, en le puisant dans les caractères les plus saillants de la cérémonie qui nous rassemble : elle est un hommage, une prière, une leçon.

Appeler le prêtre à répandre ses bénédictions sur les œuvres de l'industrie, n'est-ce pas faire au Créateur l'offrande de ses dons ? N'est-ce pas ouvertement proclamer que, dans l'ordre de la nature comme dans celui de la grâce, tout don parfait vient de lui et ne se produit que sous l'action de la Providence ?

Oh ! que le génie de l'homme est grand, dans la sphère même des choses matérielles ! Grand, lorsque pénétrant les secrets de la création, il les expose, avec la fidélité de l'historien, par l'organe de la science ; grand, lorsqu'embrassant d'un regard l'immensité des cieux, il assigne leur poste à des myriades de soleils étincelants et décrit leur marche régulière sous la voûte d'azur ; grand, lorsque, sur une planche fragile, il brave la fureur des flots ; grand, lorsqu'il dresse des monuments dont la splendeur élève l'âme et dont la solidité défie les ravages du temps ; grand lorsque, appliquant ses facultés à procurer le bien-être des populations, il arrive à faire de ces découvertes qui, en un clin-d'œil, transforment les relations et la face du monde ! Cette grandeur, la religion la salue de toute la profondeur de ses respects ; ces découvertes, de toute l'étendue de sa reconnaissance. Mais, laissez-nous vous le dire, Messieurs : jamais le génie de l'homme ne se montre aussi grand que quand il s'abaisse devant la majesté de l'Être souverain, jamais ses découvertes ne revêtent autant d'éclat qu'à l'heure où l'on vient demander pour elles, dans une bénédiction qui les sanctifie, un dernier sceau et comme une consécration suprême.

Non, la raison humaine ne se trompe pas, en faisant remonter jusqu'à Dieu la gloire de ses inventions les plus admirables ; car, C'est vous, Seigneur, qui avez créé

toutes choses et qui avez mis sous nos regards, entre nos mains et sous nos pieds l'ensemble de la création. L'homme ne crée rien, lui qui n'a rien par lui-même ; mais il dispose, sous votre bon plaisir, de ce que vous avez fait à son usage. C'est vous qui donnez à la science le discernement, le dévouement, le culte du véritable progrès ; c'est vous qui lui mesurez en même temps l'intelligence et le succès. Pourrait-il s'en attribuer la gloire quant il tient tout de votre droite, et le temps, et la capacité et les éléments qu'il combine ? Un savant croit inventer, et c'est Dieu qui l'inspire. Or, n'est-il pas juste de rendre en hommages ce qu'on reçoit en bienfaits ? Et quel autre sens donner à ces solennités inaugurales que l'instinct de votre foi sollicite et que l'intervention de l'Eglise consacre ?

Mais, Messieurs, Dieu qui inspire à l'homme les inventions utiles au bien-être des peuples veut qu'elles gardent toujours l'empreinte des imperfections de l'homme lui-même. A côté du bienfait, se trouve le danger. La foudre gronde et l'orage se déchaîne dans le milieu ou rayonne la lumière. Ainsi en est-il de ces chars de feu qui volent avec la rapidité de l'éclair et semblent dévorer l'espace. Qui n'a jamais frémi, à la pensée qu'une seule main tient, et maîtrise le frein d'un véhicule, emporté comme un tourbillon et dans lequel s'entassent à la fois des milliers d'existences ? Qui n'a jamais pleuré au récit des catastrophes qui ont ensanglanté les lignes de fer, comme d'autres catastrophes ont rougi les flots de l'Océan ? C'est pour placer humblement sous la sauvegarde du Dieu vivant notre chemin de fer algérien, c'est pour conjurer les malheurs qui pourraient l'atteindre que nous sommes monté, devant vous, à l'autel et que nous allons adresser au ciel une ardente prière. En exprimant nos vœux dans la langue de l'Eglise, nous exprimons les vôtres ; mais l'objet de nos supplications s'étend plus loin encore ; aux appréhensions que calmera notre prière, joignons les espérances qu'elle réalisera.

L'espérance, Messieurs ! l'Algérie a besoin de l'arborer au sommet de ses idées et de ses labeurs, elle a besoin de la tenir ferme, au milieu de ses vicissitudes, comme le drapeau d'un avenir qui ne saurait lui faire défaut. Personnellement, nous n'avons jamais douté de cet avenir, et qu'une pensée sinistre fut venue traverser notre esprit, nous n'aurions eu, pour nous rassurer, qu'à presser contre notre cœur l'écu de nos armes et qu'à nous rappeler notre prophétique devise : *RESURGENS, NON MORITUR*. Mais de quelles défaillances, hélas ! n'avons-nous pas été les témoins !!!

Eh bien ! Messieurs, la cérémonie de ce jour suffirait à elle seule pour relever les courages abattus ; les espérances légitimes reviennent, comme en un riant faisceau, se grouper autour de cette pierre inaugurale. Espérance de voir prochainement le même réseau de fer enlacer et relier les trois Provinces ; les populations européennes s'accroître jusqu'à présenter l'aspect, sinon l'autonomie d'un royaume ; de nombreux villages s'échelonner sur la route nouvelle ; la culture intelligente, sûre désormais de ses débouchés, féconder les terres encore inexploitées, qui forment de solitaires enclaves au milieu de nos possessions ou des zones stériles auprès de nos frontières ; la guerre devenir impossible, à force de victoires, le commerce multiplier son activité, l'industrie ses créations, l'agriculture ses produits, la richesse publique ses revenus ; et, pourquoi, missionnaire du Christ, ne le dirions-nous pas ? toutes les nationalités de l'Algérie se confondre librement, par la communauté des croyances et des intérêts, dans une seule et même famille : espérances de toute nature enfin, telles que les comporte la modestie de notre âge colonial, cette inauguration les réveille.

En les déposant, comme nous venons de le faire, au pied de Celui par qui les nations fleurissent, nous avons cru leur donner la garantie du succès.

O noble Algérie, confie-toi donc en tes destinées, Dieu

qui t'a relevée par l'épée, par la croix et par la charrue, t'a ressuscitée pour que tu ne meures plus désormais. Assurément, la réalisation de tes vœux ne marchera pas avec la rapidité des chars auxquels la vapeur va prêter des ailes; mais elle viendra, crois-en à la parole de celui qui t'aime de passion, elle viendra à son temps et à son heure, et s'il fallait s'en rapporter à l'inspiration qui dicte ces paroles, peu de soleils se coucheront derrière nos flots et nos montagnes, avant qu'il éclate, ce jour, comme un bienfait du Ciel, comme une récompense de tes laheurs, comme une solennelle manifestation de la haute sollicitude qui préside, sur le trône, à des destinées futures. Notre prière l'a demandé trop vivement pour qu'il soit longtemps encore attendu; car, le moyen le plus sûr d'obtenir des hommes ce qu'ils peuvent nous donner, c'est de le demander à Dieu.

A ces deux caractères d'une touchante cérémonie, oserons-nous en ajouter un troisième, également digne d'attention, celui d'un haut enseignement? Nous le ferons avec la sainte liberté d'un évêque et dans un langage que la délicatesse de votre goût voudra nous pardonner, parce qu'il emprunte son excuse à la circonstance.

La leçon du devoir se trouve partout, Messieurs, et qui conque réfléchit, touche immédiatement à Dieu et à son âme.

Qu'est-ce qu'un chemin de fer, sinon une des plus nobles conquêtes de l'esprit humain sur les forces aveugles de la nature? N'aurions-nous donc pas à remporter d'autres victoires que celle-là? Victoires sur nos passions plus ardentes que la vapeur; victoires sur notre esprit dont je ne sais qu'elle noire fumée obscurcit le regard; victoires sur notre cœur, ce wagon spirituel où le plaisir, les intérêts, les créatures, tiennent, au détriment de Dieu, tant de places, la plupart du temps si mal payées; victoires sur notre propre faiblesse qui ne marche presque jamais sans être entraînée par quelque

impulsion du dehors; victoires sur le respect humain qui, semblable au caillou jeté sous les roues d'un char, l'arrête ou le fait dérailler; victoires autrement glorieuses, autrement nécessaires que la victoire obtenue sur la nature inanimée et dont nous célébrons aujourd'hui le triomphe!

Quel est le but, quel est l'avantage unique d'un chemin de fer? Son but, son unique avantage, but admirable, avantage du plus grand prix, c'est l'économie du temps. On l'a dit avec raison: au point de vue des affaires temporelles, le temps, c'est de l'argent; ajoutons, Messieurs, qu'au point de vue des affaires éternelles, le temps, c'est de l'or, de l'or en barre, de l'or *enflammé*, comme disent nos saints Livres.

Non, Messieurs, dans ce monde il ne suffit pas d'aller vite, il faut aller bien, il faut aller droit, il faut aller au but de nos destinées; il faut y aller, en économisant, dans ce suprême intérêt, les moindres parcelles de temps, parce que chacune d'elles porte, en son passage furtif, un germe d'éternité. S'il est vrai que le char de la vie roule plus rapidement encore que nos chars de feu, craignons de nous laisser attarder par les illusions du chemin, et surtout n'allons pas faire une déplorable méprise en déplaçant la route à suivre ou les points du départ et de l'arrivée. N'oublions jamais que l'embarcadère de l'âme est le berceau chrétien; sa gare, le ciel, et la ligne qui les unit l'un à l'autre, *la voie des Commandements de Dieu*.

Nous manquerions à notre devoir, Messieurs, et nous n'exprimerions ni vos sentiments ni les nôtres; si, courbé sur ces graves pensées, Nous n'adressions publiquement un témoignage de profonde gratitude à l'Empereur et à Leurs Excellences MM. les Ministres de l'Algérie et de la Guerre; à M. le Maréchal Randon, l'honneur d'avoir obtenu nos lignes de fer et résolument entamé les travaux par la main de l'armée, cette fois, comme toujours ici, depuis trente ans, doublement conquérante; à M. de Chasseloup-Laubat, celui

d'en poursuivre énergiquement la reconnaissance légale et la complète exécution ; à Napoléon III la gloire d'avoir compris cet impérieux besoin de la colonie et de vouloir lui donner une prompte satisfaction.

En remontant jusqu'à Dieu, Messieurs, notre hommage reconnaissant acclamera donc l'Empereur ; c'est le cri de l'Algérie tout entière ; puisse-t-il, ce cri, répété par mille échos, arriver jusqu'à lui et l'amener prochainement jusqu'à nous !



44 Décembre 1859.